

## **L'Etoile est là, ou le premier arbre de Noël de Jean-Louis !... QUE DIT-ON ? de décembre 1937**

En cette veille de Noël 1842, Jean-Louis, surnommé « le sourd », établit ses comptes. Ce n'est point un travail compliqué, deux ou trois inscriptions en marge de l'Almanach de Berne et de Vevey, pour noter quelles ont été, au cours du mois, les seilles livrées au marchand boisselier de Vaulion. Le travail est fini pour cette année, car Noël, demain, est férié ; quant à la semaine prochaine, elle sera consacrée à préparer du bois pour la fabrication de 1843.

Ayant suspendu l'almanach au clou de l'espagnolette, Jean-Louis pousse un soupir et d'un geste qui lui est habituel, il fourrage nerveusement dans son oreille avec son petit doigt crasseux. Hélas ! les frictions les plus énergiques sont incapables de ramener la vie dans les tympanes paralysés. Jean-Louis n'a pas toujours été sourd : autrefois, il avait la plus fine ouïe du monde et, à l'église, sa belle voix de ténor surpassait toutes les autres. L'éclatement imprévu d'un mortier, un jour « d'avant-revue », a été la cause de ce grand malheur. On a essayé vainement tous les remèdes des bonnes femmes ; rien n'a réussi, pas même la camomille, trempée dans de l'huile et qu'on enfila dans l'oreille.

Il a bien fallu se résigner. Jean-Louis a renoncé au mariage ; il mène une vie solitaire et monotone dans la vieille maisonnette héritée du grand-père. Travailler du matin au soir pour gagner quelques sous, sans un autre idéal que celui de nouer les deux bouts, voilà comment il égrène ses journées. Point de journal pour lui apprendre ce qui se passe ailleurs et point de cornet acoustique pour lui permettre d'entendre au moins une bribe du sermon les dimanches. Aussi, ne va-t-il plus à l'église et le soir, afin d'économiser l'huile de son quinquet, laisse-t-il fermée la vieille Bible à fermoirs.

Passivement il subit sans se plaindre, cette complète solitude, mais parfois, comme en cette veille de Noël, il pense avec amertume aux voisins qui, réunis autour de l'âtre, fondent du plomb en croquant des « fênes » rôties.

- Peuh !, dit-il, j'en pourrais faire autant, mais à quoi bon ? Il vaut mieux me mettre au lit de bonne heure.

Or, juste à ce moment, Suzette entra en apportant une feuille de papier couverte d'écriture que le sourd déchiffra péniblement :

« Vous êtes invités ce soir au Collège pour assister à l'arbre de Noël. Suzette vous conduira ».

- Un arbre de Noël, murmure le vieux. Qu'est-ce que ça peut bien être ? Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille. D'habitude, on va au sermon le matin de Noël et après, c'est fini. Que signifie cette nouveauté ?

Mais la fillette s'impatiait et elle s'agitait avec des gestes qui voulaient dire :

- Vite, Jean-Louis, préparez-vous !

Un peu plus tard, la main de l'enfant dans la sienne, Jean-Louis s'en va vers le Collège. On trébuche souvent, car la rue n'est pas éclairée et les larges

auvents des vieilles maisons font des recoins où l'ombre se tapit, plus noire. Le perron du Collège, sans barrière, est si bien calfeutré de neige glacée qu'il faut presque l'art de l'équilibriste pour le gravir sans incidents. Un petit lumignon à huile éclaire faiblement la rampe usée de l'escalier en bois du local, mais quand on ouvre la porte de la classe, c'est un éblouissement. Près du pupitre, on a placé un joli sapin vert, illuminé par une vingtaine de petites bougies roses et blanches ! Quelques chaînes en papier de couleur vont d'une branche à l'autre, encadrant des pommes et des noix.

- Oh ! oh ! fait notre ami extasié, c'est magnifique, mais ça doit coûter gros.

Mlle Elmire, la monitrice d'école du dimanche, n'a pas l'air de se faire du souci à ce propos. Elle s'active auprès de chacun et son clair sourire met encore plus de lumière dans la pièce que les jolies bougies. Elle a placé Jean-Louis à l'avant-dernier banc, entre l'assesseur et le garde-police et le vieux sourd, ravi, fait à mi-voix des confidences à ses voisins.

- C'est terriblement beau, hein, assesseur ?

- Plus que terriblement, Jean-Louis, ça fait penser au ciel !

Le fourneau de fer, chauffé à blanc, ronronne, tandis qu'avec un léger parfum, les bougies laissent couler des larmes de cire fondue, mais il y a surtout une atmosphère de joie et de bonne entente qui réchauffe le cœur du vieux solitaire.

- Ma foi, confie-t-il au garde-police, on se croirait au ciel.

Et le policier répond avec un large sourire.

- Tu as raison, Jean-Louis, Noël, c'est déjà le commencement du Paradis.

Afin que Jean-Louis puisse prendre part à la fête, Mlle Elmire a tracé sur le tableau noir les paroles du cantique que vont entonner les enfants.

*Voici Noël, ô douce nuit,  
L'étoile est là, qui nous conduit !*

Le vieillard lit ces paroles, mais, arrivé au dernier vers, il ressent tout à coup une grande émotion.

- L'étoile est là, bégaie-t-il. Oui, elle est ici, pour moi ! Je viens de la trouver !... Avant, je ne savais pas !... A présent, je comprends tout !... L'étoile est là, pour me montrer le berceau du Sauveur !

Or, quand les dernières bougies s'éteignent, avec un petit crépitement triste, Jean-Louis a repris le chemin de sa maisonnette. Il emporte un petit cornet avec quatre gaufres, modeste cadeau distribué à chacun des invités, mais en saluant l'assesseur, le sourd lui a expliqué en frappant sur sa poitrine :

- L'étoile est là, assesseur, l'étoile est là !... cela me suffit !

C'est ainsi qu'en assistant au premier arbre de Noël du vallon, Jean-Louis a trouvé la lumière éternelle.

Julie Meylan

**Notes :** Julie Meylan nous donne là quelques éléments intéressants sur les coutumes anciennes de la nuit de Noël. Précisons tout d'abord que les premiers arbres de Noël apparurent plus tardivement que 1842. Auguste Piguet donne la date de 1875. Le même décrit les festivités de Noël de la manière suivante :

« Le Noël d'autrefois, c'est-à-dire d'avant l'apparition du sapin illuminé (1875), avait un caractère singulièrement austère. Chacun s'efforçait d'assister aux deux services. Il n'était pas dans les mœurs de faire ce jour-là des invitations de parents à dîner ou à souper.

La veille de Chalendes pourtant, certaines familles se divertissaient à leur façon. Les adultes fondaient du plomb pour en tirer toutes sortes de présages ou piquaient des psaumes au moyen d'une épingle glissée entre les feuillets de la Bible. Ces pratiques, dont la tradition seule persiste, remontent à des générations en arrière, au XVIII<sup>e</sup> siècle sans doute<sup>1</sup> ».

Julie Meylan a probablement choisi comme lieu où placer son histoire, son propre village, c'est-à-dire le Lieu, qu'elle devait habiter à ce moment-là. Le nouveau collège, de 1876, n'avait donc pas été construit. Il s'agit de l'ancien, qui se trouvait à l'extrémité est de la grande lignée de maisons longeant la route cantonale actuelle. Une petite ruelle sépare le collège des autres maisons. A l'époque, il venait d'être construit, ou tout au moins restauré.

Chalendes étant donc Noël, terme d'autrefois qui a disparu du langage populaire mais qui garde néanmoins une saveur toute particulière.

---

<sup>1</sup> Auguste Piguet, La vie quotidienne et les coutumes d'autrefois à la Vallée de Joux, Monographie folklorique, cahier B, p. 77. Editions Le Pèlerin, 1999.